Amadeo Bordiga (1899-1970)

Socialiste italien

“Dans le tourbillon de l’anarchie mercantile”

TRADUCTION DE L’ITALIEN
dans la tradition anonyme européenne

Battaglia comunista,
vol. 9, 30 avril-15 mai 1952.

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Amadeo BORDIGA

“Dans le tourbillon de l’anarchie mercantile”

Texte paru dans *Battaglia comunista*, no 9, 30 avril-15
mai 1952. Traduction de l’Italien achevée le 7 mai 2007.

Textes publiés avec l’autorisation des traducteurs qui préfèrent publier dans la
tradition des traducteurs anonymes européens.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word
2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5’’ x 11’’)

Édition numérique réalisée le 8 mai 2007 à Chicoutimi, Ville
de Saguenay, province de Québec, Canada.

Table des matières

[Introduction](#)

[HIER](#)

[AUJOURD’HUI](#)

Introduction

[Retour à la table des matières](#)

La poésie de tous les temps a chanté l’acte qui renouvelle et perpétue la vie de l’espèce quand la bouche de l’enfant suce le lait du sein maternel, et nous y voyons un exemple de valeur d’usage naturelle bien qu’avec la profession de nourrice, l’époque mercantile ait su en faire aussi, dans certains cas, une valeur d’échange. Il est donc difficile de trouver un objet utile à la vie que la société ne soit pas parvenue à transformer en marchandise. En quoi consiste le secret, l’énigme, le fétichisme, le mystère de cette transformation – alors qu’il est si évident qu’un besoin donné est concrètement satisfait, dans une mesure donnée, par un bien donné, et que tout un chacun comprend aisément les caractères de l’objet consommé et les effets de sa consommation –, c’est à la science révolutionnaire de le découvrir.

Il est évident qu’il n’existe pas de valeur d’échange pour Robinson. Pourtant, l’espèce, pas plus qu’elle n’a commencé avec Adam, ne commence avec Robinson, mais plutôt avec de premiers groupements dont le caractère animal est encore prédominant.

C’est donc un artifice exigeant des millénaires et des millénaires de développement que de concevoir deux Robinson élaborant divers objets et qui, se rencontrant, auraient chacun besoin d’utiliser l’objet que l’autre a façonné. Il s’agit là d’une société fictive de producteurs indépendants réduits à deux participants : nous savons aujourd’hui qu’il n’a jamais existé de société d’artisans isolés ni même d’agriculteurs isolés, individuels et libres, laquelle est censée nous mener à la famille

originelle ; nous savons aussi que c’est au *clan* originel ou à la tribu que tout ceci nous mène. L’authentique série historique ne fut pas : Adam – famille monogame – société patriarcale, mais inversement : groupe matriarcal originel et communiste – famille isolée – sordide individu égoïste de l’époque mercantile.

Prenons pourtant, dans un but d’éclaircissement, l’exemple fictif du marché de deux Robinson-artisans se rencontrant et passant un contrat : tant de haches de silex contre tant de brebis. Pourquoi ont-ils convenu du « prix » sous cette *forme simple* de l’équivalence ? S’ils ne tombent pas d’accord, chacun « se retirera-t-il du marché » ? Tous deux mourraient-ils de faim par l’effet de cette renonciation ?

Il existe une alternative si l’affaire n’est pas conclue : le combat. Le pasteur vigoureux peut se mesurer avec le plus agile armé d’une hache ; un des deux restera maître, pour sa propre consommation, des brebis et des haches puisqu’il ne saurait que faire de la dépouille de son adversaire. L’équivalence, si limpide pour le bâtisseur de théories de « l’économie naturelle », devient *addition* pour l’un et *soustraction* pour l’autre.

Là est le *secret* de la valeur d’échange. Pour qu’il y ait marché, il faut qu’une force supérieure empêche les contractants de substituer la rixe au pacte. Une société vivant de marchandises doit avoir un *pouvoir* organisé. Une société qui a un pouvoir organisé est divisée en classes ; l’une d’entre elles détient le pouvoir à son avantage. Elle prélève automatiquement sur tout échange le « coût » d’un tel service. Les choses commencent à se compliquer : au Robinson A, éleveur, et au Robinson B, tailleur de silex, vient s’ajouter l’agent de la sécurité publique C qui mange et ne travaille pas.

Marx donne à cette affaire le nom de *fétichisme* puisqu’à l’origine on a expliqué à nos deux nigauds que le privilège de l’agent C était un don des dieux ou quelque chose comme ça.

Dès lors, le malstrom mercantile a tout englouti : des deux Robinson musclés mais stupides aux deux milliards d’hommes modernes, probablement moins musclés mais tout aussi stupides.

Dans le fameux passage sur le caractère-fétiche, Marx a parcouru cette très longue route à pas de géant. Il explique à un endroit que la société médiévale est un type de société humaine dépourvue de valeur d’échange.

Les traductions italiennes en circulation (éd. Avanti ! – UTET d’avant et d’après-guerre) donnent une version digne de parfaits gre-dins du passage essentiel, et il faut le reconstituer. Il consiste en une double *définition* de l’économie de l’époque féodale, fondant une double *distinction* entre celle-ci et l’économie capitaliste, une double *imputation* à cette dernière de plus grande fourberie et iniquité. Une distinction reflète le type de production : extorsion personnelle et non sociale de travail non payé – l’autre, le type de distribution : consommation des produits dans la limite de territoires fermés et autonomes au lieu du marché généralisé et international.

En voici une traduction littérale : « *La dépendance personnelle caractérise les rapports sociaux de la production matérielle [du Moyen Age] aussi bien que [les caractérisent] les sphères de vie ou les cercles d’influence reposant sur elle.* » ¹ Du point de vue syntaxique, nous préférons rapporter « sur elle » (*auf ihr*) non pas au féminin *Produktion*, ce qui serait également possible, mais au féminin précédent *Abhängigkeit* (fr. « dépendance ») ².

¹ Traduction de l’italien. En allemand : « Persönliche Abhängigkeit charakterisiert ebenso sehr die gesellschaftlichen Verhältnisse der materiellen Produktion als die auf ihr aufgebauten Lebenssphären » (Marx-Engels-Werke [MEW], t. 23, Dietz Verlag Berlin, 1972, p. 91).

² On notera que la traduction de Roy va dans le sens de l’interprétation de Bordiga : « Cette dépendance personnelle caractérise aussi bien les rapports sociaux de la production matérielle que toutes les autres sphères de la vie auxquelles *elle* sert de fondement ». Molitor traduit pour sa part : « La dépendance personnelle caractérise aussi bien les rapports sociaux de la production

La construction allemande qui, dans la bouche et sous la plume des casse-pieds, se transforme en rîncure interminable et répétitive, a chez Marx une puissance synthétique et expressive énorme (chez le Marx non allemand mais juif ! Chez le Marx a-national !). Le texte apporte au thème qui nous occupe deux termes composés, d’une clarté et d’une puissance formidable : *Lebenssphären* immédiatement suivi, entre crochets de l’auteur, de *Wirkungskreise* que nous avons traduits par *sphères de vie* et *cercles d’influence* .³

Ce raccourci nous donne une description complète de la société médiévale. Nous avons cité une autre fois le fait que dans cette société fondée sur l’autorité personnelle, le seigneur était puissant non en vertu de son territoire mais du nombre de ses vassaux.

Dans un *cercle* ou une *sphère* définis, un certain nombre de serfs – auxquels la norme juridique dénie évidemment la possibilité de franchir le périmètre de la « marche » ou du « fief » – sont gouvernés par la toute-puissance d’un même maître du sol, petit ou grand seigneur, baron ou prince. Ils sont redevables à ce même seigneur, à jour fixé, d’heures ou de quantités de produit : *dîme* ou *corvée* ⁴. Ils ont une maison et un champ qu’ils cultivent et dont le produit les fait vivre, mais ils livrent une quote-part du grain, du vin, de la force de leurs

matérielle que les sphères de la vie auxquelles *celle-ci* sert de base » (éd. Costes, t. 1 du *Capital*, 1924, p. 63).

³ Nous ne savons pas à quelle édition allemande du *Capital* Bordiga se réfère. Toujours est-il que le terme entre crochets qu’il mentionne – *Wirkungskreise* – ne se trouve pas dans le 1^{er} chapitre de la 4^{ème} édition reprise par la plupart des éditions ultérieures. Il ne se trouve pas non plus dans la première édition (cf. la version bilingue de P-D Dognin, *Les « sentiers escarpés » de Karl Marx*, Editions du Cerf, 1977).

⁴ Au français « corvée », l’original ajoute « comandata » dont le sens est le même.

bras et, disait-on, des charmes de leurs filles, au noble et au prêtre. Pour une science économique primitive, le rapport est évident, clair et « franc ».

À l’intérieur de ce cercle fermé, on a donc : *dépendance* personnelle de tous les travailleurs agricoles à l’égard du baron, *production et consommation* de tout le nécessaire aux uns et à l’autre à l’intérieur de ce même cercle ; leur consommation est qualitativement différente mais présente encore peu d’écart quantitatif en raison de la simplicité des mœurs. Producteurs et produits ne franchissent jamais le cercle : le seigneur et sa cour armée en défendent l’intégrité contre les envahisseurs. Peu à peu, les rapports se compliquent : le feudataire et sa compagnie suivront à la guerre le roi ou l’empereur qui, à l’intérieur du *Wirkungskreis*, ne se mêle de rien d’autre ; les artisans bourgeois se placeront aux abords du château ; de temps à autre, des marchands venus de loin exciteront l’envie de la châtelaine – qui ne sait pas encore ce qu’est une salle de bain – avec des brocarts et des bijoux d’au-delà les montagnes et les mers.

Il n’y a rien de fétichiste dans l’évidente soustraction de travail. L’aspect mystique de cette société réside dans la division inexorable en *ordres* : la qualité de noble est tout autant un héritage familial que celle de vilain, fût-il issu d’une fécondation de *jus primae noctis*. Tout cela par la volonté de Dieu qui transmet l’investiture du pouvoir aux dynasties de nobles et de rois bénis par les curés et les papes.

Ceci paraît ténébreux à la bourgeoisie, toute à la tâche de s’éclairer, à la française, dans les domaines philosophiques, juridiques et éthiques. C’est pourquoi il est amusant – en guise de remède contre la rhétorique que, depuis les premiers encyclopédistes (toujours des géants de la pensée, dirait Marx), des nabots contrefaits distillent fastidieusement dans les actuels meetings électoraux – de revenir aux citations des robustes écrivains anglais classiques de l’économie qui surent voir le phénomène à sa racine.

Les limites des cercles féodaux furent brisées et effacées de la carte de France et des autres pays tant par la lame de la Veuve que par les foudres d’Austerlitz en même temps que les limites légales des ordres traditionnels sous l’action des nouveaux codes. Tous égaux quelle que fût leur naissance, dégagés de l’enfermement de la dépendance féodale, les hommes acquirent la liberté d’aller n’importe où exercer leur activité.

Tandis que lettrés et poètes virent là le passage du monde des ténèbres à celui de la lumineuse civilisation, les économistes nouvellement surgis parmi les capitaines d’industrie et les chefs d’expéditions commerciales écrivirent que les objets d’abord consommés par celui qui y avait trimé ou que ce dernier apportait sur un plateau, le dos courbé, sur la table seigneuriale, étaient devenus *marchandises*. Les valeurs *d’usage* étaient devenues valeurs *d’échange*. La justice triomphe : nul n’arrachera de valeur d’usage à autrui, tous pourront vendre et acheter sur un même marché dépourvu de cercles fermés. La *liberté personnelle* a pris la place de la *dépendance*.

Si tout est marchandise, tout est sous l’emprise du nouveau fétiche. Marx en résout l’énigme, mais les masses contemporaines sont davantage intéressées par celle de Turandot.

La dépendance signifie que tu travailles dix et qu’on t’enlève un : les neuf dixièmes restants sont quand même pour toi.

La liberté signifie que les dix dixièmes étant devenus *marchandises*, il ne t’en reste rien. O homme libre, au lieu de la glèbe originelle et de la chaumière rurale, c’est le monde qui s’ouvre à toi. Tu peux tout te procurer contre monnaie : il ne reste qu’à faire le petit sacrifice de louer à autrui le cercle étroit de tes bras et de tes heures ouvrables.

Liberté, valeur d’échange, vous êtes nées.

HIER

[Retour à la table des matières](#)

Nous prendrons pour fil conducteur certains concepts fondamentaux de l'économie tels que Marx les a étudiés exhaustivement et définis tout en en trouvant des énonciations et des intuitions souvent géniales chez ses prédécesseurs, et nous les utiliserons pour faire une promenade... archéologique. *Valeur d'usage. Valeur d'échange. Travail individuel*, par quoi nous entendons l'ouvrage d'un travailleur isolé menant à bonne fin la fabrication d'un produit prêt à la consommation. *Travail associé*, par quoi nous entendons de manière générale le travail de nombreuses personnes visant à façonner une masse de produits ou d'ouvrages restant à la disposition d'un homme ou d'une entité. Le terme de Marx est *Kooperation*, mais nous avons toujours craint la confusion avec les organismes associatifs modernes ayant pour but d'acheter ou produire avec des fonds provenant de cotisations réduites. *Division du travail dans la société* qui concerne les différentes tâches productives de groupes différents de la société et qui se présente concrètement comme division *professionnelle* du travail. *Division du travail dans l'entreprise productive*, procès par lequel un même produit est obtenu grâce à diverses opérations de différents ouvriers. On peut appeler *îlots de consommation* les sphères ou cercles dont il a été question chez Marx. Nous pourrions appeler *îlots de production* les formes variées d'organisation dans lesquelles une direction centrale dirige les efforts des travailleurs d'un territoire donné.

Laissant à l'arrière-plan, sans bien sûr l'ignorer, le facteur de la force, du pouvoir et aussi de la tradition et de la propagande, nous allons comparer maintenant ces phénomènes dans les phases successives de l'histoire.

Nous n'avons pris au sérieux ni Robinson ni Adam. Ils ne pouvaient développer ni échange de produits ni division du travail. Seuls sur cette île unique qu'était l'Eden ou sur celle, inconnue, du naufrage, la première, île d'oisiveté et de consommation, la seconde, de travail et de consommation. Ce ne fut certes pas un échange lorsque la très évaporée Ève, afin de pouvoir mordre dans une simple pomme, signa une traite que nous sommes tous en train de payer, mais une authentique diablerie. Quant à Crusoë, le deuxième homme sur lequel il tomba fut Vendredi et, ayant préservé cette fameuse dague dont Engels se sert pour tourner inlassablement en dérision Monsieur Dühring, il s'empressa d'instituer un rapport non d'échange (étant donné que Vendredi était aussi nu qu'Adam et, qui plus est, de même sexe) mais d'esclavage ouvert, après avoir expliqué, sur la foi de la Bible, que Vendredi était étranger aux droits chrétiens de la personne humaine.

De manière moins risquée, nous pourrions partir d'une espèce zoologique évoluée et il en existe qui vivent sous forme d'individus isolés, de familles et de colonies. Nous ne dirons pas qu'elles travaillent, produisent et encore moins qu'elles échangent ; toutefois, il faut admettre que l'animal, tout en réduisant ses valeurs d'usage aux aliments, les trouve du moins tout préparés dans la nature et se met à leur recherche pour se les procurer ; parfois, il s'en empare de force aux dépens d'une bête d'une autre espèce ou de la même et, dans quelques cas, en fait des provisions ; il n'y a pas lieu de suivre Maeterlinck parmi ses abeilles libertaires puisqu'on ne peut nier qu'on trouve chez elles une division du travail et une hiérarchie sociale en même temps qu'une activité architecturale.

Il existe pour Marx et Engels une donnée fondamentale s'appuyant sur les études concernant les communautés primitives : sous tous les climats, l'espèce humaine, dès qu'elle sort du stade animal, vit en groupes communautaires. Nous ne rappellerons pas une fois encore les phases principales de l'état sauvage et des stades inférieurs et supérieurs de la barbarie.

Bien qu’à l’origine ces groupes vivent d’aliments qu’ils ne font que récupérer et consommer à l’état naturel, bien que les hommes soient peu nombreux et les territoires immenses, si bien qu’en général ils se déplacent facilement vers des zones plus fertiles en végétation spontanée lorsqu’ils ont épuisé les ressources de celle qu’ils occupaient, nous devons reconnaître l’existence de formes sociales organisées dès que nous sommes en présence des premières formes d’activité : chasse, pêche, culture rudimentaire de végétaux, fabrication rudimentaire d’ustensiles qu’exige la chasse elle-même. Les aliments et objets sont porteurs d’une valeur d’usage et les membres de la communauté exercent des fonctions qui sont de véritables activités productives.

Il y a valeur d’usage mais non valeur *d’échange*, travail associé mais non travail *individuel*. Il n’existe pas d’entreprises : c’est la communauté *clanique*, c’est-à-dire la société dans son ensemble, qui est l’unique entreprise. Il existe en son sein une division des tâches élémentaires que Marx nomme physiologique, immédiate, naturelle puisque la pratique rend évident ce que sont capables de faire l’enfant, la femme, l’homme adulte et le vieillard. Il n’existe pas encore de division technique et « manufacturière » du travail, mais la division *sociale* du travail dans sa plénitude, réglée de manière ni irrationnelle ni laissée au hasard ou à l’arbitraire. Nos aïeux connaissent un cercle unique de production et de consommation et ne font aucune distinction entre l’effort et le besoin des uns et des autres.

Voilà jetées les fondations de l’édifice sans les piliers triviaux de la construction scolastique des économistes qui prennent pour le paradis terrestre le régime auquel ils veulent parvenir et qui reposerait sur les indépassables intérêts individuels et leur lutte ⁵ immanente. Je te roule pour n’être pas roulé par toi. Du reste, les vieux mythes, tournés en

⁵ It. : contraddittorio.

dérision, de l’Eden dont Satan nous a chassés, de *l’âge d’or*, ne sont que la version naïve de cette vie originelle si éloignée de nous et de nos convulsions.

Il est logique que la bourgeoisie chante des hymnes à Satan ⁶ puisque nous mêmes, nous savons que pour dérouler le film il devait faire intervenir sa queue légendaire. Atroce est la théorie bourgeoise selon laquelle les hommes des millénaires passés et de ceux à venir ne sauraient échapper à cette influence diabolique.

Relevons un instant l’azimut de certains points de la côte pour veiller à garder le cap.

Le chapitre XII de Marx comporte un paragraphe fondamental, le quatrième, sur la « division du travail dans la société et dans la manufacture » ⁷, autre repère essentiel. « À l’intérieur de la tribu, la division du travail se rattache à une base purement physiologique (...). L’échange de produits ne surgit que là où deux tribus viennent au contact ; à l’origine de la civilisation, *ce sont les collectivités et non les individus* qui se rencontrent et traitent les unes avec les autres en toute *indépendance*. » ⁸

L’échange ne part donc pas de Robinson, mais de deux *clans*. Marx rappelle que la sujétion de la tribu la plus faible pouvait aussi se produire à l’issue d’une lutte armée : Morgan, Engels et Bebel nous ont rappelé que si une guerre advient dans la société des *fratries*, le groupe vaincu est le plus souvent exterminé et non assujéti, solution économiquement logique puisqu’elle laisse le monopole du *cercle* à

⁶ Allusion à l’« Hymne à Satan » de Carducci.

⁷ Traduit d’après la version italienne. En allemand : « Teilung der Arbeit innerhalb der Manufaktur und Teilung der Arbeit innerhalb der Gesellschaft ».

⁸ Cf. Marx-Engels-Werke (MEW), Dietz Verlag, Berlin, 1979, p. 372.

des individus peu nombreux sans les contraindre à se subdiviser, comme ultérieurement, en maîtres et esclaves.

D’une manière ou d’une autre, commerce ou assujettissement, la division du travail apparaîtra, y compris à l’intérieur de la tribu. On avait d’abord « l’échange entre *sphères de production* [nous ne les avons pas inventées] différentes et indépendantes les unes des autres » ⁹. Alors, les travailleurs de la tribu elle-même qui, communistes en toutes choses, dépendaient les uns des autres, commencent à se rendre mutuellement *indépendants* et échangent leurs propres ouvrages. Dès lors, communisme et liberté en viennent aux mains : voilà ce que le texte a voulu faire entrer dans les têtes !

À la fin de ce paragraphe, Marx en revient à la communauté primitive et fait une description émouvante de celles de l’Inde (il en existe encore en quelques endroits bien qu’y sévisse le Pandit Nehru, ce goujat démocrate-bourgeois) en remarquant qu’il n’y a en leur sein nulle trace de « l’anarchie dans la division sociale du travail » ¹⁰ propre au capitalisme mercantile ni de despotisme politique ; Marx montre quelles qualités d’équilibre, d’harmonie, de fraternité et de sagesse recèle cette « organisation préordonnée et autoritaire du travail social » ¹¹ n’employant guère qu’une douzaine de « fonctionnaires », le poète y compris !

L’idée que l’histoire de l’humanité puisse s’arrêter à la vie en commun de ces oasis clairsemés peuplés de bons petits gars serait vraiment digne de poètes. L’animal humain, s’il avait tous les défauts que lui attribuent philosophes et économistes, serait assurément la pire

⁹ MEW, id., p. 373.

¹⁰ MEW, id., p. 377.

¹¹ Traduction littérale. En allemand : « plan- und autoritätsmäßige Organisation der gesellschaftlichen Arbeit » (p. 377).

des bêtes féroces, mais il a certainement celui de proliférer, et sa capacité développée de bavarder et donc de penser le mène tout droit à résister au milieu et non seulement à survivre à ses périls, mais à entamer la marche triomphale de la croissance démographique et du grouillement le plus inquiétant.

À la société tribale succèdent les grands pouvoirs de chefs militaires et aussi théocratiques propres à l’Asie, berceau de la race la plus avancée. Dans cette société bien plus complexe, les divers aspects s’enchevêtrent. Dans les très anciens empires, on trouvera en nombre limité les artisans et agriculteurs autonomes, les marchands qui connaissent les premières voies navigables et terrestres. Mais il y a surtout une large utilisation par ces grands pouvoirs du travail collectif de grandes masses humaines. « L’effet de la coopération simple [c’est-à-dire sans division technique des phases du travail] se manifeste merveilleusement dans les anciens et gigantesques ouvrages des asiatiques, égyptiens, étrusques etc.... » ¹²

Lorsque Alexandre de Macédoine conquiert Babylone, on dit qu’il se serait arrêté un moment pour lire une inscription sur le tombeau de la reine Sémiramis. « J’ai domestiqué le lit des grands fleuves et, avec leurs eaux et leur limon, j’ai fertilisé d’immenses provinces. J’ai conduit les Assyriens ignorants des choses de la mer sur quatre rives [Méditerranée, Golfe Persique, Mer Caspienne et Mer Noire]. J’ai fondé les immenses cités aux jardins suspendus et à la septuple enceinte que l’ennemi n’a jamais vaincues. Et le temps ne me fit pas défaut pour les joies et les amours. »

Alexandre et plus encore les conquérants romains représentaient des formes sociales fondées sur un réseau étatique et militaire solide, des liaisons routières, des flottes et des ports aménagés. L’agriculture permanente était la base de la production, qu’elle s’effectue grâce au

¹² Traduit d’après l’italien. Cf. MEW, id., p. 353 (ch.XI).

travail de masses d’esclaves ou celui de libres cultivateurs prêts à se transformer en légionnaires pour de nouvelles conquêtes. Dans le cadre du latifundium esclavagiste ou de la petite ferme prévaut la consommation sur place et en îlots productifs séparés, mais il existe indéniablement, surtout dans les capitales politiques, sur les côtes ou dans les villes d’étape des grands itinéraires terrestres, une division plus avancée du travail et un marché d’échange. L’antiquité classique, pour la plus grande part de ses unités sociales fondées sur la sédentarité des populations agricoles, connut le commerce, la valeur d’échange et même, de manière limitée, le travail de salariés libres si bien qu’on a parlé de capitalisme à propos de la Grèce et de Rome : il y eut surtout les grands ouvrages d’État – ports, aqueducs, canaux, digues, forums, théâtres – et des entrepreneurs en bâtiment. « Toutefois, y compris dans le domaine de la production matérielle, *l'autarkia* [l’entreprise autosuffisante qui produit pour sa propre consommation] était, à l’encontre de la division du travail, l’idéal des Athéniens parce que, s’il est vrai que celle-ci assure le bien-être, la première assure aussi l’indépendance. » ¹³

Dans l’Antiquité classique, les îlots fermés de production-consommation l’emportent donc sur le mercantilisme de l’échange généralisé et le tissu conjonctif y est plutôt de nature politique et militaire. Les philosophes antiques exaltent la *valeur d’usage*. Cette unité impériale s’effondra lors des invasions des hordes barbares qui, non encore sédentarisées ni aptes au travail agricole, s’étaient multipliées sur des terres stériles et froides : de ce choc naquit la société médiévale à laquelle nous avons fait référence à diverses reprises ; elle redonna aux populations une nouvelle stabilité grâce à une organisation plus fédéraliste que centralisée.

Dans la structure féodale, la production agricole repose donc sur des cercles autarciques de production et de subsistance où les vivres

¹³ Traduction d’après l’italien. Ch. XII, § 5, note 79. Cf. MEW, id., p. 387.

n’acquièrent pas encore le caractère de marchandises. Mais les besoins d’autres articles, de l’habillement à l’outillage, sont déjà si développés que le métier artisanal doit y pourvoir. Les mille entraves de l’organisation corporative aboutissent continuellement à freiner le mercantilisme. « Le marchand pouvait acheter n’importe quelle sorte de marchandise, mais pas le travail. Il n’était toléré qu’en qualité de vendeur de produits » ¹⁴. Quoi qu’il en soit, les produits artisanaux sont distribués comme valeurs d’échange sur un marché, fût-il sans cesse fragmenté par des frontières, y compris communales ; une division sociale du travail, comme aux époques précédentes mais bien plus différenciée, est déjà en vigueur. Pourtant la division technique (manufacturière) du travail est absente : maître et apprenti parviennent à savoir fournir un produit fini identique, chaussure ou épée. On ne peut pas encore parler de travail associé.

AUJOUR’HUI

[Retour à la table des matières](#)

Nous vivons à la pleine époque de la production capitaliste et de la distribution marchande et il n’est certes pas possible de décrire, ne serait-ce qu’à grands traits, son cours tempétueux.

Sauf en de rares oasis de production agraire familiale et au cœur de régions peuplées par les races de couleur, toute dotation humaine se manifeste désormais comme « amoncellement de marchandises » ¹⁵ et il n’est pas de valeur d’usage qui ne se transforme en valeur

¹⁴ Ch. XII, § 4. MEW, id., p. 380.

¹⁵ Allusion à la première phrase du Capital : « Der Reichtum der Gesellschaften, in welchen kapitalistische Produktionsweise herrscht, erscheint als eine ungeheure Warensammlung (...) » (MEW, id., p. 49).

d'échange. Le travail *individuel* de l'artisan survit presque partout pour certains articles, mais c'est le travail *associé* qui prédomine. La transformation survenue dans le mode de produire les articles manufacturés a rendu possible la naissance du marché national, puis mondial, et a complété la *division* sociale du travail entre les classes, entre ville et campagne, entre les catégories professionnelles par une division propre à l'entreprise qui aboutit à ce que tout travailleur ne sait plus accomplir qu'une phase unique du procès de travail et à ce qu'il ne dispose plus, de ce fait, d'aucun produit. Les îlots de consommation se sont dissous dans le courant général, de même que les îlots de production se sont regroupés en blocs toujours plus vastes.

Nous atteignons ici le point où doit tendre notre vision dialectique des conditions qui ont été nécessaires pour accroître la productivité du travail et que nous voyons donc *s'intensifier* sous nos yeux comme autant de conditions *utiles* et, d'autre part, des caractères de la société marchande que nous entendons au contraire *dépasser* au cours du processus révolutionnaire.

Il est nécessaire que toutes les valeurs *d'usage* passent dans le creuset de la valeur *d'échange*, mais en même temps l'organisation communiste, ramenant les immenses stocks et équipements de la société à l'état de simples *valeurs d'usage collectives* et communes à tous comme dans la fratrie primitive, s'édifiera sur la base de cette même condition nécessaire.

Le fait que le travail *individuel* cède la place au travail *associé* est un facteur de rendement accru propre à fournir un autre pilier du nouvel ordre des choses. Mais le travail universel associé, pendant des périodes réduites, dans le cadre d'une production collective et eu égard aux caractères nouveaux de l'attribution de travail, laissera de très grandes marges aux gammes les plus variées d'activité individuelle non mercantile.

La division du travail dans l’entreprise, après avoir donné ses résultats, doit disparaître, et avec elle la division *professionnelle* et sociale dans son sens le plus large, pour autant précisément que la division scientifique de chaque fonction dans les secteurs du travail productif sera universelle et centrale. En effet, tout système mercantile et d’entreprise est inséparable et du *despotisme* de la division des fonctions dans l’entreprise et du *désordre* anarchique de la production dans la société.

Cette anarchie mène au déséquilibre, à la crise économique et donc à l’effondrement du système mercantile. Mais une chose est la planification de classe que met en œuvre le capitalisme moderne afin de repousser les conséquences de cette anarchie congénitale, planification visant à contenir les antagonismes, et calcul général ayant pour but de maximiser le rendement d’entreprise évalué sur le mode mercantile ; une autre chose est *notre* planification du travail et de la consommation de tous, calcul de valeurs d’usage en unités physiques et non plus de valeurs marchandes.

La disparition des *îlots de consommation* est un résultat acquis, mais la concentration de la *production* en grandes entreprises utilisant le travail associé restera *capitaliste* tant qu’il n’y aura pas unité du « territoire de production » – à l’image du marché de consommation déjà unique à l’époque capitaliste – de tous les peuples ou au moins de tous les plus avancés au moyen de plans internationaux s’appliquant en tout lieu, portant sur le blé, l’acier ou le pétrole.

Il reste à mettre en rapport quelques étapes de ce chemin (qui se déroule déjà sous nos yeux pour ce qui est de l’engloutissement des anciennes « sphères de vie » dans le tourbillon unique du monde mercantile et qui s’achèvera quand disparaîtront les caractères négriers déjà définis de l’organisation capitaliste) avec les passages fondamentaux de Marx afin qu’il n’y ait aucune confusion entre l’organisation communiste pour laquelle combat et combattra le prolétariat et la si-

tuation des pays de grand impérialisme monopoliste ou, pire, celle de la Russie actuelle et de sa sphère eurasiatique.

Chapitre XI. *Coopération*. « La production capitaliste commence à s’établir là où un même capital individuel [selon l’habituel traducteur-traître ¹⁶ : un même patron] emploie en même temps un grand nombre d’ouvriers, le procès de production élargit son cercle et fournit ses produits à une échelle beaucoup plus vaste. Un grand nombre d’ouvriers travaillant simultanément, sous le commandement du même capital, dans le même espace ou dans le même champ d’activité dans le but de produire la même marchandise, voilà le point de départ historique de la production capitaliste. » ¹⁷

L’association des efforts est donc acceptée. En effet : « Agissant de concert avec d’autres, dans un but commun, le travailleur efface les *limites* de son *individualité* et développe sa *puissance en tant qu’espèce*. » ¹⁸

Mais le capital utilise cette association dans le but de produire des marchandises et d’extorquer du *profit* ; cela nous le rejetons en ce sens qu’à la fin du cycle, l’association productive demeure tandis que le caractère mercantile et la survaleur disparaissent. « Le grand ressort de la production capitaliste est d’exploiter le plus possible la force de travail (...). En outre, la coopération d’ouvriers salariés n’est qu’un simple effet du capital qui les occupe simultanément. Le lien entre leurs fonctions individuelles et leur unité en tant que corps productif [revendication communiste] se trouve *en dehors d’eux*, dans le capital qui les réunit et les tient rassemblés. » ¹⁹

¹⁶ It. : traduttore-traditore.

¹⁷ Cf. MEW, id., p. 341.

¹⁸ Cf. MEW, id., p. 349.

¹⁹ Cf. MEW, id., p. 350-351. Souligné par A. B.

Aux yeux des marxistes donc, dès qu'il y a production de *marchandises* et système de rétribution *salariale*, « la force productive que déploient les travailleurs en opérant comme travailleur collectif est force productive du capital ; en tant que membres d'un organisme agissant [nous voudrions qu'il en soit ainsi !], ils ne sont plus qu'un *mode d'existence du capital*. » ²⁰

Chapitre XII. *Division du travail et manufacture*. (Notons que les concepts sociaux en question sont les mêmes, qu'il s'agisse de la manufacture simple, de la manufacture organique, du machinisme et de la grande industrie.) Citation du paragraphe 4 dont nous avons déjà extrait des passages relatifs aux phases précapitalistes : « De même que la production et la circulation des *marchandises* sont la condition du mode de production capitaliste, de même la division *manufacturière* du travail ne prend racine qu'à partir du moment où la division *sociale* du travail est déjà parvenue à un certain degré de développement. » ²¹

« Enfin l'expansion du *marché mondial* et le système *colonial* qui font partie des conditions d'existence de la période manufacturière, lui fournissent de riches matériaux pour la division du travail dans la société (...) cette division envahit non seulement la sphère économique, mais encore toutes les autres sphères sociales en introduisant partout ce développement de la *spécialisation*, cette *parcellisation de l'homme* qui arracha ce cri à Ferguson, maître d'Adam Smith : "Nous sommes une nation d'ilotes et nous n'avons plus de citoyens libres". » ²²

²⁰ Cf. MEW, id., p. 352-353. Souligné par A. B.

²¹ Cf. MEW, id., p. 374. Souligné par A. B.

²² Cf. MEW, id., p. 374-375. Souligné par A. B.

Dans la vision propre à l’organisation communiste sont combattues la division du travail dans l’entreprise, la spécialisation professionnelle et la division sociale du travail elle-même.

« La division manufacturière du travail suppose l’autorité absolue du capitaliste sur des hommes transformés en simples pièces d’un mécanisme lui appartenant. » ²³ Plus loin, Marx parle de despotisme d’entreprise et d’automates abêtis.

« C’est l’individu lui-même qui est transformé en mécanisme automatique d’une opération de détail, de sorte que se voit réalisée la fable absurde de Menenius Agrippa qui représente l’homme comme un fragment de son propre corps, les travailleurs étant les bras et les exploiters, l’estomac. (...) De même que le peuple élu portait sur son front qu’il était la propriété de Jéhovah, de même l’ouvrier de fabrique porte, comme inscrite au fer rouge, la marque de la division du travail qui fait de lui la propriété du capital. » ²⁴

« La division sociale du travail met face à face des producteurs indépendants [dans de fausses conceptions futuristes, il s’agirait d’entreprises indépendantes] qui ne reconnaissent d’autre autorité que celle de la concurrence, d’autre force que la pression réciproque qu’exercent sur eux leurs intérêts, de même que dans le règne animal la guerre de tous contre tous, *bellum omnium contra omnes*, maintient plus ou moins les conditions d’existence des différentes espèces. » ²⁵

²³ Cf. MEW, id., p. 377.

²⁴ Cf. MEW, id., p. 381-382.

²⁵ Cf. MEW, id., p. 377.

L'anarchie de la division sociale du travail et le despotisme de la division du travail dans l'entreprise caractérisent la société bourgeoise. ²⁶

La critique de la division des fonctions humaines va jusqu'à la condamnation de l'opposition entre ville et campagne ainsi que de celle entre travail manuel et travail intellectuel. Et quand, dans le chapitre sur la grande industrie, Marx regarde directement l'avenir et « l'inévitable conquête du pouvoir politique par la classe ouvrière », il affirme que « le développement historique des antagonismes immanents à la forme sociale capitaliste et qui en préparent la dissolution pose comme point d'aboutissement de ces ferments de transformation *la suppression de l'actuelle division du travail* ». ²⁷

* * *

Si la Russie toute entière est une orgie de spécialisation, de division despotique du travail dans l'entreprise et dans la société, voire de travail forcé avec déportation des travailleurs réunis dans des camps de travail, ceci n'est pas dû à la canaillerie de Staline, mais au fait qu'il n'y a rien d'autre à faire pour installer la production capitaliste en un temps où, désormais, les étapes séculaires menant de la première manufacture semi-artisanale à la très grande industrie mécanisée sont *brûlées*. Il n'y a rien d'autre à faire pour mener la lutte contre l'anarchie des entreprises, lutte que trahit chaque ligne des bilans mêmes de l'URSS.

²⁶ L'italien présente cette phrase comme une citation. Cf. MEW, id., p. 377, dernier alinea : "Wenn die Anarchie der gesellschaftlichen und die Despotie der manufakturmäßigen Arbeitsteilung einander in der Gesellschaft der kapitalistischen Produktionsweise bedingen (...)".

²⁷ Cf. MEW, id., p. 512.

Le capitalisme d’État cherche à combattre l’anarchie de la production, mais produisant des *marchandises* et se préoccupant des *coûts* de production, il ne peut le faire qu’en exaspérant le *despotisme* d’entreprise pesant sur le salariat.

Ceci n’a rien d’une *administration socialiste*. Le socialisme libérera le travailleur, et par conséquent l’homme, d’un même mouvement, de l’anarchie sociale et de l’oppression d’entreprise, de la division du travail et des spécialisations. Cette longue lutte aura pour point de départ l’instant et les secteurs où l’on en aura fini avec le mercantilisme monétaire.

On ne passera du *bellum omnium contra omnes* au communisme que lorsque tout acte dont le ressort est *l’émulation* sera exclu de l’organisation de la vie.

Voilà pourquoi le malheureux qui s’est mis à expérimenter quelle serait la plus grande quantité de charbon qu’on puisse extraire, à coups de pic, en une journée de travail, d’une galerie de mine, et dont tout marxiste aspirerait à botter le cul, est devenu héros national.

Mais il y a une logique là-dedans. Les héros nationaux sont au service de la société capitaliste, et le communisme abolit les héros.

Fin du texte